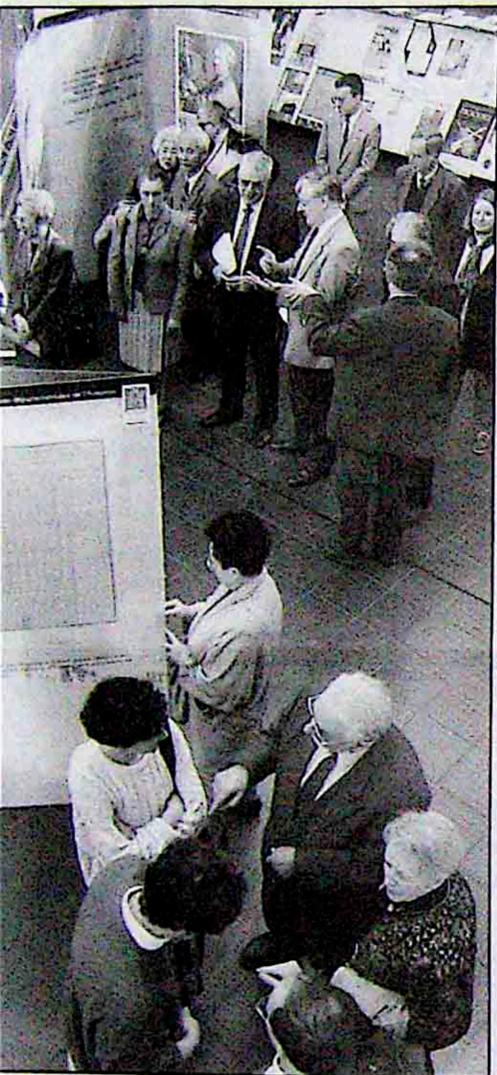
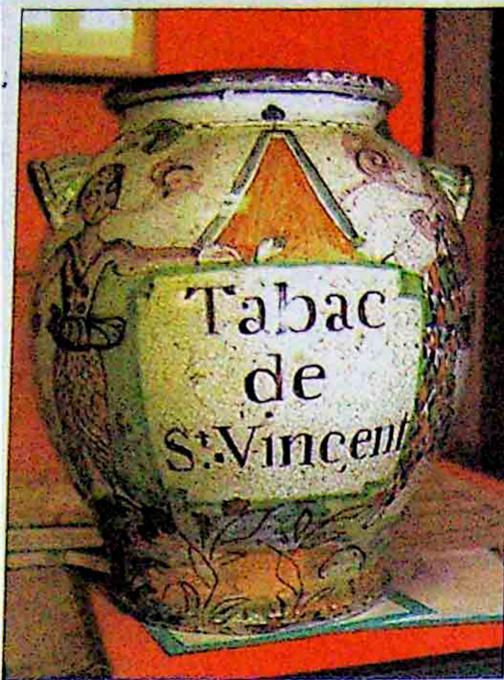


En marge du colloque Guillaume-Thomas Raynal

L'Unesco joue la culture pour adoucir les mœurs

M.L. Sedat-Jobe, directeur adjoint des projets interculturels au sein de l'organisation dépendant des Nations-Unies, était hier à Rodez

GUILLAUME-THOMAS RAYNAL 1796-1996



M.L. Sedat-Jobe a le rire sonore et le parler raffiné des universitaires qui ont eu la chance de naître sur le continent africain. Ce spécialiste de Gide, auquel il a consacré une thèse dans le cadre de l'université des Lettres de Grenoble, à la fin des années soixante, est le directeur adjoint de la division des projets interculturels au sein de l'Unesco. Et, en ce moment, il s'occupe plus particulièrement d'un grand projet, piloté par Tutu Dienne : la route de l'esclave. Une route qui, comme chacun sait, n'a jamais été pavée de bonnes intentions. Et qui s'apparentait plutôt à un chemin de croix même, et surtout, s'il y avait la notion de Dieu derrière tout cela.

Ce Gambien de 52 ans sait aussi, mieux que personne, qu'il arrive que l'être humain se nourrisse carrément de la substance de son prochain. On n'osera pas appeler cela : les Nourritures Terrestres. Pour lui d'ailleurs, il est important de voir bien au delà du sinistre commerce triangulaire et « de ne pas larmer sur le passé ».

Prôner la culture de la paix

Le projet initial de l'Unesco consistait à parcourir à nouveau la route de Toussaint Louverture, premier dirigeant d'Haïti. Au fil des mois, il est devenu beaucoup plus vaste, et M.L. Sedat-Jobe s'intéresse désormais à toutes les conséquences de l'esclavage, qu'il s'agisse de brassages ethniques, de modifications de cultures, d'apparitions de religions, ou encore, par exemple, d'influences musicales. Il était donc normal que le colloque et l'exposition itinérante autour de Guillaume-Thomas Raynal retiennent son attention.

« Je ne suis pas un spécialiste de ce philosophe, mais je sais qu'il a été parmi les précurseurs de la lutte contre

l'idée même de l'esclavage. C'est pourquoi cette manifestation doit bénéficier de notre parrainage, et nous allons nous pencher sur la publication d'une nouvelle édition de "L'Histoire des deux Indes" ».

M.L. Sedat-Jobe, c'est un peu la culture conçue comme le meilleur moyen de briser les chaînes. Et son action s'inscrit dans la continuité de son parcours de diplomate ou d'universitaire : n'a-t-il pas, de 1978 à 1980, donné des cours à la Howard University de Washington sur la renaissance de Harlem ?

Il se trouve ainsi exactement sur la même longueur d'ondes que le directeur général de l'Unesco, Federico Mayor, qui prône sans répit la « culture de la paix ». « Il faut, pour cela, énormément de moyens. Mais notre directeur est très doué pour trouver les fonds nécessaires à notre mission ».

De toute façon, du côté de l'Unesco, on préfère le bâton du pèlerin des bonnes causes (qui ne sont quand même pas toutes perdues) à la baguette des tyrans qui font marcher les peuples à genoux. Mais on y va en douceur. Federico Mayor prône ainsi le dialogue avec les juntes militaires, préférant écouter la parole des soldats plutôt que d'être assourdi par le fracas de leurs canons. « Et même si », explique M.L. Sedat-Jobe, « certains proches du directeur lui disent qu'il sera très difficile de faire cohabiter les colombes et les aigles ». On peut penser que l'Unesco a raison de tenir bon, car tous les naturalistes dignes de ce nom savent que les colombes sont des oiseaux très agressifs, et qui se combattent très volontiers entre représentants mâles d'une même espèce. Une information qui, par parenthèses, en dit long sur la crédulité de certains « humanistes », et qui pourrait avoir valeur de symbole inversé.

Quoi qu'il en soit, M.L. Sedat-Jobe, lui, ne se berce pas d'illusions. Il a su garder des relations avec la Gambie, aux mains de l'armée, et, fruit d'une certaine culture (le dialogue qui débouche sur la compréhension) il y aura bientôt des élections libres dans son pays. Elections qui verront le retour des civils au pouvoir.

L'esclavage a toujours existé

Ce pragmatisme de bon aloi lui fait dire : « Nous sommes un contre-pouvoir moral ». Et il sait bien, comme tous ceux qui prennent la peine de regarder leurs semblables, que le fort prend toujours le pas sur le faible. Et c'est même parfois le deuxième qui en demande. Mais, lorsque cette logique est poussée à bout, on en revient tout bonnement à l'esclavage. « L'esclavage a toujours existé. Il y a eu l'esclavage entre Français (les seigneurs et les serfs), des Romains sur d'autres Romains, entre Africains... Il faut faire très attention à cette notion d'esclavage qui, parfois, est même réglementée dans certains pays où il y a une véritable adhésion au phénomène ». « Les Républiques ennuient, mais les monarchies enthousiasment ». Cette citation de Buck, M.L. Sedat-Jobe la reprend volontiers à son compte.

Une façon de dire que, en ce bas monde, rien, décidément, n'est ou tout blanc ou tout noir. Et que le manichéisme, érigé en système d'étude des comportements humains, est bien souvent le pire des maux.

L'espoir

Entre surpopulation et guerres de plus en plus meurtrières, l'un et l'autre phénomène étant intimement liés, l'être humain cultivé (celui qui sait que le pire est toujours sûr) doit-il sombrer



La culture, au sens propre du terme, peut-elle sauver l'homme ? M.L. Sedat-Jobe veut le croire. (Photo Bruno CAMPBELL)

dans un abîme de réflexions, proche de la neurasthénie ? « Bien des pays sont en plein désarroi, et les avancées technologiques, grâce auxquelles on sait aussitôt ce qui se passe en n'importe quel en-

droit du globe, n'arrangent pas les choses. Mais je m'en remets à Pierre-Henri Simon qui a fort justement dit que la seule chose qui a fait continuer l'être humain, c'est l'espoir ».

Il est vrai que c'est le même homme qui prétendait que la vie commence de l'autre côté du désespoir. Encore un effort, camarades !

Hugues MÉNATORY

exposition autour de Guillaume-Thomas Raynal a été longuement visitée et commentée hier matin. Une façon d'entrer de plain-pied dans l'univers de l'auteur de "L'histoire des Deux Indes".



Gilles Bancarel, co-auteur du colloque et de l'exposition.



François-Paul Rosal, partenaire de Gilles Bancarel dans cette aventure, est ici avec le directeur des archives.